

Secours en faveur de camps de concentration

camp de Soleure y sont réunies et travaillent, soit à l'entretien de la maison, soit à des besognes forestières, soit encore dans un atelier de couture et de raccommodage ; elles reçoivent une solde d'environ 1 fr. par jour. La nourriture, grâce aux pommes de terre en suffisance, est satisfaisante et semble être du goût des internées.

Le home pour femmes de *Seewis* fait également bonne impression ; 126 femmes s'y trouvent, logées dans le plus grand hôtel de la station ; elles sont très satisfaites du cuisinier, qui prépare la nourriture selon leur goût et leur fait souvent des plats russes très appréciés. Ces femmes sont occupées à divers travaux de couture, à du jardinage, à entretenir leur logement et à ramasser du bois dans la forêt.

Le *camp de Gais-Stoss* abrite 97 hommes et se compose de trois baraques propres et faisant bonne impression. Les Russes se plaignent du manque de vêtements et de chaussures. Le travail de ces hommes consiste à nettoyer et améliorer le terrain, recouvert par un éboulement en 1939 ; leur journée de travail est de 9 heures et leur salaire maximum, de fr. 4,50 ; exceptionnellement, ils touchent 3 fr. de l'internement et ont reçu de la légation britannique trois versements de 10, 20 et 20 fr.

Action de secours du Comité international en faveur de camps de concentration ¹.

La *Revue internationale* a publié déjà des renseignements sur les efforts accomplis par le Comité international de la Croix-Rouge pour ravitailler — au moyen de camions — en vivres, vêtements et médicaments indispensables, les colonnes de prisonniers de guerre que les Autorités du Reich transféraient à pied, et dans les conditions les plus difficiles, des camps de l'est de l'Allemagne vers des lieux de détention situés plus à l'ouest, en raison de l'évolution rapide des opérations militaires.

D'un caractère nouveau et conduite avec célérité grâce à l'aide efficace apportée au Comité international par les Gouvernements et les Croix-Rouges intéressés, cette action de secours gagna rapidement en importance et s'étendit aux détenus civils des camps de concentration qui devaient se replier également vers d'autres lieux de captivité. De plus, en étroite collaboration avec la Commission mixte de secours, des vivres et des médicaments furent apportés par camions au camp de Theresienstadt.

¹ *Hors-texte.*

Une « faculté de médecine » dans un camp de Grande-Bretagne

L'accomplissement de cette action de secours ne se fit pas sans risques pour les chauffeurs suisses et les délégués du Comité international qui convoyaient les colonnes de camions. Agissant partout où ils le pouvaient et parfois même où cela paraissait impossible, ils ont accompli, souvent au péril de leur vie, une tâche difficile ; on eut même à déplorer des blessés parmi les collaborateurs de la Croix-Rouge.

Une « faculté de médecine » dans un camp de prisonniers de guerre allemands en Grande-Bretagne

I. GÉNÉRALITÉS

Le Dr Justus J. Imfeld, délégué-adjoint du Comité international à Londres, a envoyé à la *Revue internationale* un article dans lequel il relate la création d'une faculté de médecine au camp 23 ; établi à la fin d'avril 1945, cet article contient les indications que voici :

Parmi les prisonniers de guerre qu'il visitait en Grande-Bretagne, le Dr Imfeld constata qu'on y trouvait environ deux cents étudiants en médecine, répartis par petits groupes dans différents camps. Capturés au cours de l'été et de l'automne 1944, et transférés depuis lors d'un camp dans un autre (ce qui fut le sort habituel de tous les prisonniers de guerre pendant l'hiver 1944-1945, par suite du manque de logements et d'hommes de garde), ils n'avaient eu jusqu'à présent aucune possibilité de reprendre leurs études ; ils n'avaient d'ailleurs point de manuels, mais seulement un ou deux volumes de médecine générale, qu'ils avaient pu consulter dans l'infirmerie du camp, à condition d'être autorisés à y pénétrer. Très désireux de profiter de leurs nouveaux loisirs et de continuer leurs études, parfois interrompues depuis fort longtemps, ils n'avaient cessé de demander au délégué des livres, surtout ceux qui traitent des branches « précliniques » de la médecine. Bientôt la délégation